à partir d'œuvres préexistantes. De toute évidence, A.Ṣ.Ḥ. ignore le contenu des différents écrits consacrés aux *ḥammām*s et qu'il cite dans sa préface (p. 8). C'est pourtant parmi ces écrits que se trouvent les deux principales sources du *K. al-Nuzha* que nous avons pu identifier (outre quelques emprunts au *Qānūn* d'Avicenne non signalés en note). Ces sources sont les deux épîtres d'al-Ḥusaynī et d'al-Qawṣūnī (dont un exemplaire ou une copie sur microfilm se se trouve au Dār al-Kutub ainsi qu'à l'Institut des manuscrits arabes du Caire, ce qu'A.Ṣ.Ḥ. ne mentionne pas davantage). L'épître d'al-Ḥusaynī (*al-Ilmām bi-ādāb duḫūl al-ḥammām*) a fourni la matière de la première partie, celle d'al-Qawṣūnī (*Risāla fī l-kalām ʿalā l-ḥammām*) a été largement utilisée et même citée *in extenso* dans la deuxième. Seule la dernière partie du *K. al-Nuzha*, guère originale dans son principe, paraît attribuable à al-Munāwī.

Sachons gré cependant à l'éditeur d'avoir publié cette ouvrage, précieux pour l'approfondissement de nos connaissances sur les *ḥammām*s, domaine dans lequel les études demeurent encore trop rares.

Patrice COUSSONNET
(I.F.A.O., Le Caire) [1]

NICOLAUS DAMASCENUS, *De Plantis*. Five translations. Ed. and introd. by H.J. Drossaart Lulofs and E.L.J. Poortman. Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1989 (Aristoteles Semitico-Latinus). In-8°, XVI-730 p.

C'est un remarquable ouvrage d'érudition que les auteurs ont consacré à réunir toutes les versions conservées du *De plantis* de Nicolas de Damas (64 av. J.-C.-*ca* 14 apr. J.-C.). Ce traité, qui est une compilation en deux livres d'extraits de l'ouvrage perdu d'Aristote sur les plantes et de l'*Historia plantarum* de Théophraste, est lui-même perdu dans sa version grecque originale. De la traduction gréco-syriaque, qui avait été réalisée par un auteur inconnu, il ne subsiste aujourd'hui qu'un court fragment du premier livre dans un manuscrit unique. La tradition ne commence donc véritablement qu'avec la traduction du syriaque à l'arabe exécutée par Isḥaq ibn Ḥunayn, dans la seconde moitié du IXe siècle. De cette traduction arabe sont issues, à leur tour, la version latine exécutée par Alfred de Sareshel dans la seconde moitié du XIIe siècle, la version hébraïque achevée en 1314 par Qalonymos ben Qalonymos, et une rétroversion du latin d'Alfred de Sareshel au grec, faite par un auteur inconnu, probablement byzantin (peut-être Manuel Holobolos, plutôt que Maxime Planudes), au cours de la seconde moitié du XIIIe siècle. Cette rétroversion grecque fut même l'origine de deux traductions latines humanistes publiées dans les éditions vénitiennes des commentaires d'Averroès *apud Iuntas*.

À l'exception de ces deux dernières versions latines tardives, l'ensemble de la tradition du *De Plantis*, dans les cinq langues où elle est conservée (syriaque, arabe, hébreu, latin, grec), est restitué par les auteurs. C'est assurément un cas peu banal de tradition savante que celui

1. Ce compte rendu est l'un des tout derniers écrits de Patrice Coussonnet, pensionnaire à l'I.F.A.O., disparu en novembre 1989.

BCAI 7 (1991) Nicolaus Damascenus: De Plantis, éd. H.J. Drossaart Lulofs & E.L.J. Poortman, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de ce traité qui s'est transmis à travers autant de versions différentes jusqu'à la Renaissance. C'est aussi un cas peu banal que celui d'auteurs capables de fournir, dans chacune de ces cinq langues, des éditions critiques satisfaisant toutes les exigences d'une érudition scrupuleuse.

À mesure que l'on s'est éloigné de la source originale grecque, la qualité des versions s'est amoindrie, comme il est naturel. En particulier, le texte latin d'Alfred de Sareshel est souvent fort médiocre, ce dont la rétroversion grecque n'a pu que souffrir. Le syriaque étant lui-même très fragmentaire, c'est évidemment la version arabe d'Isḥāq qui est aujourd'hui la source la plus autorisée pour reconstituer le traité de Nicolas. Les éditions précédentes de cette version (Arberry 1933-1934, Badawi 1954) reposaient sur un seul manuscrit. La nouvelle édition, bien meilleure, fait usage des cinq manuscrits actuellement connus, et elle profite des comparaisons minutieuses effectuées par les éditeurs avec les textes des autres versions. Le produit de ces comparaisons se trouve naturellement dans l'apparat critique de l'édition arabe. Mais il forme aussi l'essentiel des quelque cent pages de notes qui accompagnent cette édition. Dans ces notes, dont l'objet n'est pas le contenu scientifique du *De Plantis*, mais bien les problèmes textuels liés à sa tradition complexe, les auteurs mettent leur compétence linguistique multiple au service d'une analyse rigoureuse des textes et de leurs variantes, et d'une restitution raisonnée des meilleures leçons possibles. De manière générale, le traitement des questions philologiques se caractérise par l'exhaustivité des recherches : tous les manuscrits connus, en arabe, en hébreu, en latin (plus de cent cinquante en cette langue), en grec, ont été examinés, classés, et les meilleurs d'entre eux utilisés. Ce travail philologique nous a paru irréprochable.

Non contents de procurer des éditions de toutes les versions du *De Plantis* dans sa tradition directe, les auteurs fournissent aussi des éditions, également soignées, de plusieurs textes appartenant à la tradition indirecte du traité de Nicolas. Il s'agit d'ouvrages inspirés, de plus ou moins près, du *De Plantis*, en l'une ou l'autre des langues déjà énumérées, et utiles à la restitution de ce traité. En syriaque, des extraits de deux ouvrages de Barhebraeus sont édités (connus sous les noms latins de *Candelabrum sanctuarii* et de *Butyrum sapientiae*), dont de nombreux passages touchant à la botanique dérivent de Nicolas, en même temps que de Théophraste (pour le premier) et d'Avicenne (pour le second). En arabe, les auteurs éditent des extraits d'un ouvrage d'Ibn al-Ṭayyib († 1054 AD), dans lequel celui-ci résume la documentation qu'il a trouvée sur les plantes, en y incluant des parties du traité de Nicolas. En hébreu, c'est Shemṭōv ibn al-Falaquera († 1295) qui fournit, dans son traité encyclopédique intitulé *Opinions des philosophes*, des extraits, non point du texte même de Nicolas, mais d'un compendium qui aurait été compilé à partir de la version d'Isḥāq (et qui est présenté faussement par Ibn al-Falaquera lui-même comme un abrégé du traité d'Aristote, qui aurait été fait par des Alexandrins). Dans une traduction du même Ibn al-Falaquera, les auteurs éditent encore un fragment d'un épitomé d'Averroès sur les plantes. Ils éditent enfin un fragment d'un long commentaire anonyme conservé dans un seul manuscrit (Bodleian Libr., Huntington 576) : les lemmes sont empruntés à la traduction du *De Plantis* par Qalonymos ben Qalonymos, et le commentaire lui-même aurait été composé directement en hébreu. Pour ce qui est du latin, Alfred de Sareshel avait non seulement traduit le *De Plantis*, mais aussi composé un commentaire sur cet ouvrage : M. Drossaart Lulofs en avait préparé l'édition, mais il ne l'a pas incluse dans l'ouvrage recensé, parce qu'une édition par les soins de R.J. Long a paru entretemps

BCAI 7 (1991) Nicolaus Damascenus: De Plantis, éd. H.J. Drossaart Lulofs & E.L.J. Poortman, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans *Mediaeval Studies* (1985). Quant au grec, l'auteur de la rétroversion avait ajouté dans ses marges ou ses interlignes des gloses ou annotations critiques suscitées par le latin souvent peu clair d'Alfred qu'il traduisait : ces scholies sont-elles aussi éditées dans le présent livre.

Il était nécessaire, croyons-nous, d'énumérer les textes présentés par les auteurs, pour donner au moins une idée de la richesse du livre recensé. Pourvu d'index des mots syriaques, arabes, latins (et des noms propres et noms de plantes en hébreu), ce livre remarquable est destiné à devenir un ouvrage de référence. Il suscitera l'envie chez tous ceux qui, travaillant en d'autres domaines des sciences ou de la philosophie médiévale, aimeraient disposer de pareilles éditions d'un même texte dans toutes les langues où il a été transmis et conservé.

Henri HUGONNARD-ROCHE
(C.N.R.S., Paris)

Anthony G. MILLER, Miranda MORRIS, (illustrated by) Susanna STUART-SMITH. *Plants of Dhofar. The Southern Region of Oman. Traditional, Economic and Medicinal Uses.* Prepared and published by the Office of the Adviser for Conservation of the Environment, Diwan of Royal Court, Sultanate of Oman, 1988 [1]. 22 × 28,8 cm, XXVII + 361 p. [Deux cartes en pages de garde; la page II et les pages impaires (3-295) sont des planches en couleurs; ill. dans l'introduction.]

Cet ouvrage est d'un grand attrait à plusieurs titres. Il s'adresse principalement aux lecteurs intéressés par la botanique ou l'ethnographie, par l'Arabie en général et le Dhofar en particulier, région originale encore trop mal connue. Les linguistes y trouveront des données en arabe et en sudarabique moderne. Quant aux illustrations, dans la tradition des plus belles et des plus intéressantes planches d'histoire naturelle, elles suffiront à lui attirer un public de connaisseurs.

Le texte d'Anthony G. Miller et Miranda Morris, respectivement botaniste et linguiste, s'organise autour des 148 planches en couleurs peintes par Susanna Stuart-Smith. Consacrées chacune à une plante (parfois à deux ou trois), ces planches présentent tous les détails morphologiques propres à l'illustration d'une flore et sont parfois agrémentées de la représentation d'une activité traditionnelle ou d'un objet en rapport. En regard, se trouve la notice de la plante, qui se présente ainsi : la famille botanique, le binôme latin avec auteur et publication de référence, le(s) nom(s) en jibbali et le plus souvent en arabe local, et une dizaine de lignes de description botanique précise, constituent la première partie de cette notice. La deuxième partie contient les commentaires botaniques et ethnographiques, éventuellement prolongés en fin d'ouvrage.

Ce corpus est précédé d'un avant-propos du sultan Qābūs, d'une préface de Richard E. Schultes et de deux introductions, botanique et ethno-historico-linguistique. Les dernières pages du volume contiennent une *checklist* élargie à quelque 750 plantes du Dhofar, une liste

1. Cet ouvrage paraît aussi dans une édition arabe.

BCAI 7 (1991) Nicolaus Damascenus: De Plantis, éd. H.J. Drossaart Lulofs & E.L.J. Poortman, recensé par H. Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net